LE DISCOURS THÉOLOGIQUE ORTHODOXE EN PÉRIODE DE PANDÉMIE, EN FRANCE

Felicia DUMAS
felidumas@yahoo.fr
Université « Alexandru Ioan Cuza », Iasi (Roumanie)

Abstract *: In this paper, we aim to analyse how a particular type of discourse expressed in French related to the crisis situation generated by the Covid-19 pandemic, namely the Orthodox theological discourse. Since the pandemic has profoundly affected religious life and the liturgical practice of Christians (Dumas, 2020), the discourse of the main Orthodox theologians has also had to try to answer fundamental questions concerning the "reasons" and the "causes" of this situation, and, at the same time, to propose solutions to adapt to it and to compensate for the absence of a "normal" community liturgical life.*

Keywords : *Orthodox theological discourse, pandemic, analogy, exhortation, liturgical life, French.*

0. Argument

La pandémie récente de Covid-19 a profondément marqué l'humanité moderne, dans sa manière de vivre et de parler. Toutes les langues se sont vu exprimer des réalités sanitaires et des mesures de prévention avec des mots du lexique propre ou empruntés à l'anglais. Ce fut le cas du français aussi, où des noms et des syntagmes tels « confinement », « déconfinement », « distanciation sociale » (ou physique), « mesures (ou gestes) barrières » ont fait brusquement irruption dans la vie et l'usage des locuteurs, aux côtés des anglicismes, dont le plus percutant est resté le nom « lockdown ». Fort sensibles à ce phénomène, les linguistes n'ont pas cessé de relever l'adaptation de la langue aux besoins sanitaires de l'homme contemporain confronté (de façon assez impuissante) à la pandémie[1]. Néanmoins, ce n'est pas à ces aspects lexicaux que nous aimerions nous arrêter dans ce travail, tout passionnants qu'ils soient, mais à la manière dont un type particulier de discours exprimé en langue française s'est rapporté à cette situation de crise, à savoir le discours théologique orthodoxe. Puisque la pandémie de Covid-19 a profondément bouleversé la vie religieuse, la

[1] https ://www.franceculture.fr/societe/danica-salazar-richard-karl-deang-en-sante-publique-il-est-important-dutiliser-les-mots-justes, consulté le 1 février 2021.

BDD-A32346 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:20 UTC)

pratique liturgique des chrétiens (Dumas, 2020). Et le discours des principaux théologiens orthodoxes a dû essayer de répondre à des questions fondamentales concernant les « raisons » et les « causes » de cette situation et, en même temps, proposer des solutions pour s'y adapter et pour compenser l'absence d'une vie liturgique communautaire « normale ». Nous nous intéresserons ici au discours des théologiens français, pour deux motifs principaux : notre intérêt constant pour la spiritualité orthodoxe exprimée en langue française (Dumas, 2018 ; Dumas, 2019) et le rayonnement dont jouit l'Orthodoxie en France les dernières décennies, non seulement au niveau du nombre croissant de ses fidèles (des paroisses et des monastères), mais aussi à travers les écrits de « ses » théologiens, appréciés et reconnus dans l'ensemble du monde orthodoxe. Pour ce qui est de la notion de discours théologique, nous la comprendrons dans une acception plutôt classique, d'un ensemble d'énoncés inclus dans un contexte précis d'actualisation (Charaudeau, Maingueneau, 2002 : 186), de textes à référentiel théologique dans le sens large, concernant la doctrine et la pratique, la vie de l'Église, rédigés et/ou prononcés par des personnes autorisées et légitimées de façon ecclésiastique à le faire.

1. L'Orthodoxie en France et ses théologiens ; unité et diversité des discours théologiques

Le discours théologique est actualisé sous des formes différentes, et le contexte large de la pandémie actuelle n'a rien changé à cette réalité discursive ; ces formes relèvent des compétences, des fonctions et de la position ecclésiastique des auteurs. Animée par un désir d'exhaustivité, nous allons faire référence à une grande diversité de ces formes d'actualisation, dont des textes de théologie proprement dits (Larchet, 2021), des interviews (Larchet, 2020), des textes d'exhortation spirituelle (dont un écrit par l'archimandrite Syméon Cossec devenu le 27 juin 2020 Mgr Syméon, évêque de Domodiédovo, vicaire de l'Archevêché des églises de tradition russe en Europe occidentale[2]), des lettres pastorales (adressées en cette période par Mgr Joseph, le métropolite de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, à ses fidèles), et une émission télévisée assez récente, intitulée de façon fort explicite « La foi à l'épreuve de la pandémie » (l'émission consacrée à l'Orthodoxie hébergée par France 2, et diffusée le 31 janvier 2021[3]). Au niveau de l'analyse de ces textes (et émission), nous nous intéresserons aux diverses techniques discursives de mise en évidence des sujets les plus importants et des difficultés causées par la pandémie à la vie de l'Église (de ses clercs et de ses fidèles). Les auteurs choisis sont des théologiens français « de souche », dont un laïc – Jean-Claude Larchet (le plus grand des théologiens français contemporains) – et un moine devenu évêque – Mgr Syméon –, ainsi qu'un Français « d'adoption », Mgr Joseph (Iosif) Pop, dont le siège se trouve à Limours, et qui a vécu donc toute la période de la pandémie en France. Il s'agit de discours rédigés en langue française, évidemment.

Pourquoi cet intérêt pour le discours théologique chrétien-orthodoxe exprimé en langue française ? Voilà une question légitime et à la fois légitimée par notre appartenance à une culture traditionnellement et historiquement orthodoxe, où nous aurions pu trouver, certainement, plus d'exemples de tels discours portant sur la pandémie. Cet intérêt est sous-tendu par plusieurs raisons, dont une a déjà été annoncée dans le préambule de ce travail, à savoir notre préoccupation constante concernant l'observation, l'étude et l'analyse de la

[2] https ://www.egliserusse.eu/L-ordination-episcopale-de-l-archimandrite-Symeon-Cossec--elu-eveque-de-Domodiedovo_a1902.html, consulté le 20 janvier 2021.

[3] https ://www.france.tv/france-2/orthodoxie/2218791-la-foi-a-l-epreuve-de-la-pandemie.html, consulté le 2 février 2021.

BDD-A32346 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:20 UTC)

spiritualité chrétienne-orthodoxe vécue en France, en langue française. Une autre raison serait celle de l'hypothèse initiale de la recherche, concernant une maturité de la façon d'aborder la problématique de la pandémie par les théologiens orthodoxes français, d'une sobriété et d'une profondeur spirituelles de leur démarche de se rapporter aux défis causés par cette période à la vie des chrétiens orthodoxes de France[4]. Hypothèse confirmée par l'analyse, d'ailleurs. Enfin, l'Orthodoxie étant fort minoritaire dans l'Hexagone, elle n'a eu aucun pouvoir de faire pression contre les mesures des autorités sanitaires qui y ont interdit les célébrations liturgiques publiques, comme en Roumanie où les fidèles ont pu rejoindre leurs églises dès le mois de juin (après une première étape d'offices célébrés à l'extérieur[5]). Par conséquent, les orthodoxes français ont été privés pendant fort longtemps de la pratique communautaire, publique, de leur foi ; les laïcs surtout, puisqu'il y a eu une période où les offices ont été célébrés à huis clos, sans fidèles, qui étaient invités à les suivre en ligne de chez eux (comme en Roumanie). Nous avons parlé ailleurs de la crise liturgique engendrée par cet état des faits, en montrant que l'absence des fidèles des célébrations a été ressentie de façon douloureuse non seulement par ceux-ci, mais aussi par certains ministres, prêtres et évêques, qui ont attendu avec impatience leur retour dans les églises[6]. Puisqu'ils ont vécu cette absence comme une déchirure du Corps mystique du Christ, comme une rupture de l'équilibre rituel fondamental qui fonctionne normalement entre le clergé et les fidèles pendant toute célébration de la Divine Liturgie (Dumas, 2020 : 23).

Le corpus de notre analyse a été construit pour mettre en évidence non seulement la diversité des formes d'actualisation du discours théologique (interview, texte de spiritualité, livre de théologie, lettres pastorales, émission télévisée), et des statuts ecclésiastiques des auteurs (un théologien laïc, le plus grand – Jean-Claude Larchet, un archimandrite, donc un moine, l'un des plus grands pères spirituels français contemporains – l'archimandrite Syméon, et un métropolite, donc un évêque – Mgr Joseph), mais aussi la diversité des juridictions canoniques dont dépendent ces auteurs. Ce dernier aspect illustre l'une des particularités les plus importantes et les plus surprenantes de l'Orthodoxie d'expression française, à savoir la coexistence sur son territoire de plusieurs juridictions ; les paroisses et les monastères orthodoxes français, composés pour la plupart d'orthodoxes émigrés et de Français convertis, dépendant canoniquement d'Églises-mères situés dans des pays orientaux, traditionnellement orthodoxes. Le père archimandrite Placide Deseille (1926-2018), le plus grand théologien orthodoxe français contemporain, insistait sur le fait que cette situation anormale du point de vue canonique n'empiétait aucunement sur l'unité de l'Orthodoxie en France[7]. Dans la continuité de sa pensée, à travers le choix des théologiens de notre corpus

[4] En Roumanie, pays traditionnellement et majoritairement orthodoxe, certaines formes d'actualisation du discours théologique ont été caractérisées par un pathos de négation de l'existence même du virus et de révolte contre une conspiration mondiale dont le but était de réduire la liberté de manifestation de la pratique religieuse des chrétiens, concrétisée par le refus du port du masque, par exemple, lors des offices liturgiques. Ce type de discours pseudo-théologique au fond a été moins présent en France qu'en Roumanie, et il a été étouffé par les voix sobres des théologiens orthodoxes les plus autorisés que nous avons retenus pour cette analyse. C'est à cette sobriété, qui relève de la sobriété spirituelle dont parlent les écrits de spiritualité orthodoxe (Deseille, 1999), que nous faisons référence ici.

[5] https ://basilica.ro/slujbele-religioase-cu-participarea-credinciosilor-vor-putea-fi-oficiate-in-afara-bisericilor-incepand-din-15-mai/, consulté le 15 mai 2020.

[6] https ://mmb.ro/video-mare-este-nerabdarea-noastra-sa-ne-vedem-din-nou-la-biserica-ips-teofan, consulté le 20 juin 2020. De tous les évêques roumains, Monseigneur Théophane, le Métropolite de Moldavie et de Bucovine, a exprimé à plusieurs reprises la douleur de cette séparation dans ses sermons : https ://doxologia.ro/video-ips-teofan-predica-la-sfanta-marea-zi-joi, consulté le 18 avril 2020.

[7] « L'Église orthodoxe s'est implantée en France à la faveur des diverses émigrations russes et grecques. Il en a résulté une pluralité de juridictions sur un même territoire, qui est une grave anomalie canonique. […]Mais

BDD-A32346 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:20 UTC)

(Jean-Claude Larchet appartient à une paroisse française de juridiction serbe, le père archimandrite Syméon Cossec est devenu évêque de l'Archevêché des églises de tradition russe en Europe occidentale qui dépend du Patriarcat de Moscou, et Mgr Joseph est le Métropolite de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, diocèse du Patriarcat de Roumanie), nous avons voulu souligner à notre tour cet aspect, à savoir l'unité de leurs points de vue, malgré la diversité de leurs appartenances juridictionnelles. Comme on le verra par la suite, les trois théologiens insistent dans leurs textes sur les mêmes aspects concernant la manière chrétienne de comprendre « l'épreuve » de la pandémie et les moyens spirituels concrets de continuer à vivre la foi, dans la prière, la charité fraternelle et l'espérance dans la miséricorde divine pour la fin de cette période et le retour à une vie chrétienne plus normale.

2. La foi et l'épreuve de la pandémie

C'est justement « La foi à l'épreuve de la pandémie » que s'intitulait l'émission télévisée consacrée à l'Orthodoxie et diffusée par la chaîne France 2 le 31 janvier (2021) ; une émission qui se proposait de rendre compte de la façon dont les chrétiens ont pu vivre la difficile épreuve de la pandémie. Puisque c'est dans ces termes, d'épreuve, que la plupart des théologiens orthodoxes du monde entier ont interprété la confrontation des chrétiens avec la pandémie provoquée par le Covid-19[8]. On y voit le père François Graillot, prêtre de la paroisse orthodoxe de la Sainte-Trinité de Paris, rattachée à l'Archevêché des paroisses russes en Europe occidentale (du Patriarcat de Moscou), qui parle des angoisses et des inquiétudes des chrétiens et de la façon dont l'Église peut y répondre, par ses œuvres et « surtout par la prière, par l'intercession ». Et son petit discours est suivi d'un tel office d'intercession, en langue française ; dans la même émission est lue une lettre de Marc d'Ephèse adressée au moine Isidore (1417), qui soutient, à travers l'évocation de la pensée de saint Anastase le Sinaïte (appelé le plus moderne des théologiens byzantins sur le sujet de l'interprétation des pandémies), que les périodes de pandémies (il se réfère à la peste noire) ne doivent pas être interprétées comme des interruptions brutales et punitives, prédéterminées, de Dieu dans l'histoire, mais seulement comme des événements permis pas Lui, selon les décisions de l'homme, dont Il respecte le libre arbitre. C'est tout à fait l'explication proposée par Jean-Claude Larchet, qui montre, tout comme l'archimandrite Syméon, comment en faire un moyen de progrès spirituel. Dans la même émission, il est précisé que la pensée de saint Anastase le Sinaïte était héritière de la pensée de saint Basile et de saint Jean Chrysostome, qui n'avaient pas connu de pandémies (de leur vivant). Son enseignement fort actuel est que l'homme a le libre arbitre à travers lequel Dieu lui donne la possibilité d'agir par la médecine et les soins médicaux pour supporter et s'échapper à la

nous sommes là en présence d'un fait, commun à toutes les diasporas, et il serait utopique de prétendre y remédier rapidement. Dans des conditions difficiles, la multiplicité des juridictions présente aussi des avantages, et peut contribuer à la préservation d'une authentique liberté spirituelle. Les juridictions ne sont, fondamentalement, que des diocèses, qui ont le défaut d'être localement imbriqués les uns dans les autres, mais qui sont tous l'Église du Christ. Le fait qu'ils relèvent d'Églises-mères différentes n'y change rien. […] Si l'on parvient un jour à unifier toutes les paroisses orthodoxes en France sous l'autorité d'un unique archevêque, et à établir des diocèses territoriaux, ce sera certainement un bien, car la situation redeviendrait conforme aux saints canons. Mais, en définitive, cette Église unifiée dans sa structure ne sera pas davantage l'Église de France, ou plutôt l'Église de Dieu en France, que la mosaïque juridictionnelle actuelle » (Deseille, 2017 : 55).

[8] Comme nous le disions au tout début, il n'y a pas eu que la vie des hommes en général et des chrétiens en particulier qui ont été bouleversées par cette pandémie, mais aussi les langues et leurs lexiques ; en français, l'appellation de Covid-19 prend parfois le genre féminin, justifié par la maladie dont est responsable le redoutable virus, parfois le genre masculin, par référence à lui.

BDD-A32346 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:20 UTC)

maladie. L'émission se clôt avec une prière d'intercession pour la cessation de la pandémie lue par le prêtre, dont l'auteur est le patriarche Daniel de l'Église Orthodoxe roumaine, prière dont le texte est mentionné aussi par Jean-Claude Larchet dans l'interview qui lui est prise par le père Jivko Panev, directeur du site « orthodoxie.com », et producteur de l'émission Orthodoxie sur France 2. La conclusion du discours théologique de l'émission est celle du devoir des chrétiens de vivre avec l'espérance que Dieu veille sur eux et de Lui demander « le courage de supporter les gros inconvénients de cette pandémie », puisque toutes les épidémies de l'histoire ont fini par s'arrêter[9].

Les discours des théologiens orthodoxes Jean-Claude Larchet et l'archimandrite (devenu évêque) Syméon sont centrés sur l'interprétation théologique, chrétienne-orthodoxe, du sens, de l'origine, de la nature et des conséquences de la pandémie. L'interview réalisée avec Jean-Claude Larchet par le fondateur du site « orthodoxie.com » est très claire quant à la présentation de cette problématique, reprise et approfondie de façon plus détaillée dans un livre entier publié au tout début de 2021 aux éditions des Syrtes et intitulé *Petite théologie pour les temps de pandémie* (Larchet, 2021). Commençons par ce dernier, dont l'interview représente une sorte d'avant-propos et de résumé précurseur à fonction de synthèse. Jean-Claude Larchet identifie l'ensemble des problèmes, des défis et des questions théologiques et spirituelles surgies en même temps que la pandémie de Covid-19 qui « a surpris, désorienté et désorganisé la planète », a ébranlé les religions et qui a fait payer « un lourd tribu au christianisme », par « la fermeture des églises, la réduction du nombre de participants aux offices et à la communion, la modification de la façon dont sont dispensés les sacrements et vénérés les objets sacrés. Ces changements, mettant en cause des pratiques traditionnelles plus que millénaires, ont suscité d'importants débats, touchant parfois des points essentiels de la foi » (Larchet, 2021). Les principales techniques discursives utilisées pour la mise en évidence de la problématique associée à ces aspects provoqués par la pandémie sont le recours à l'interprétation patristique (par l'intermédiaire des citations, employées comme des formes privilégiées l'intertextualité), à des réflexions et des points de vue avisés des historiens, des médecins, des théologiens et des responsables ecclésiastiques, ainsi que l'analogie. Précisons le fait que Jean-Claude Larchet a été l'un des premiers théologiens orthodoxes à avoir développé une théologie de la maladie (Larchet, 1991) et de la souffrance (Larchet, 1999). C'est la raison pour laquelle il insiste sur le fait que l'origine de la pandémie n'a rien à voir avec Dieu, qui est amour et miséricorde par excellence :

> « Le Nouveau Testament nous révèle un Dieu d'amour, un Dieu compatissant et miséricordieux, qui a en vue de sauver les hommes au moyen de l'amour, et non au moyen de châtiments. L'idée que Dieu aurait répandu ce virus dans le monde ou l'aurait fait répandre par ses anges ou archanges (comme on le lit effectivement dans certains textes) me paraît quasiment blasphématoire, même en se référant à une pédagogie divine qui utiliserait le mal en vue du bien, et ferait donc par là, étrangement, du mal un bien. Dieu est pour nous un Père, nous sommes ses enfants. Quel père, parmi nous, aurait l'idée d'inoculer un virus à ses enfants dans un but prétendument pédagogique ? Quel père ne souffre pas au contraire de voir ses enfants tomber malades, souffrir et risquer de mourir ? […] Les Pères sont unanimes à affirmer que Dieu n'a pas créé la mort, et que celle-ci est une conséquence du péché, de même que la maladie et la souffrance, qui n'appartenaient

[9] Conclusion exprimée par la spécialiste française orthodoxe en histoire de Byzance, Marie-Hélène Congourdeau, la présence féminine à rôle de porte-parole de l'interprétation théologique des pandémies auxquelles l'Église a été confrontée par le passé.

BDD-A32346 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:20 UTC)

pas à la condition paradisiaque originelle, et qui seront d'ailleurs abolies dans la condition paradisiaque future, dans le Royaume des cieux »[10].

L'analogie[11] est utilisée pour attirer l'attention sur les avantages de nature spirituelle que les chrétiens peuvent trouver dans l'isolement du confinement, la quarantaine imposée par les autorités sanitaires et le gouvernement coïncidant en partie avec « la sainte quarantaine » du Grand Carême, avec laquelle elle peut être comparée :

> « C'est la tradition, pour nous orthodoxes, pendant cette période, de limiter nos sorties, nos activités de loisir et notre consommation ; c'est la tradition aussi de profiter de cette période de calme et de plus grande solitude, pour faire retour en nous-même, augmenter nos lectures spirituelles et prier davantage. Pour tout cela, nous avons l'expérience des années passées ; il faudra seulement prolonger l'effort de quelques semaines. Globalement, le confinement est une bonne occasion d'expérimenter l'*hésychia* chère à la spiritualité orthodoxe, état fait de solitude et surtout de calme extérieur et intérieur, de se reposer ainsi du mouvement incessant, du bruit et du stress liés aux conditions de vies habituelles, et de ré-habiter notre demeure intérieure, ce que les Pères hésychastes appellent *le lieu du cœur* »[12].

Jean-Claude Larchet se sert de l'analogie aussi lorsqu'il essaie de consoler les chrétiens mis dans l'impossibilité de pouvoir communier pendant cette période de l'année ecclésiastique, d'habitude si intense liturgiquement, celle du Grand Carême qui précède la fête de Pâques :

> « À titre de consolation, on peut rappeler que sainte Marie d'Égypte, dont nous commémorons solennellement la vie sainte le cinquième dimanche du Grand Carême, n'a communié qu'une seule fois dans sa vie, juste avant sa mort, et qu'à son époque (cela est rappelé dans sa Vie que nous lisons à l'église à l'occasion de cette commémoration), la coutume était que les moines vivant en communauté se retirent individuellement dans le désert au début du Grand Carême, et ne reviennent au monastère que le Jeudi Saint pour recevoir la communion. On peut rappeler aussi que beaucoup de Pères retirés dans le désert ne communiaient, au plus, qu'une fois par an. Nous sommes par la force des choses soumis au même éloignement de la communion pendant ce Grand Carême, et pouvons ainsi, grâce aussi au confinement dans notre appartement (qui est devenu pour beaucoup, dans notre monde de mouvement incessant et d'occupations extérieures, aussi austère qu'un désert) partager un peu leur expérience ».

C'est toujours par l'intermédiaire de l'analogie, utilisée comme technique discursive, que l'archimandrite (devenu évêque) Syméon interprète la période de confinement imposée par la pandémie, qui coïncide avec le Grand Carême, comme un séjour des chrétiens dans le désert, en mentionnant plusieurs épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament en relation avec cette réalité géographique à symbolique spirituelle. Dans son texte intitulé justement de cette façon, métaphorique, « Oui nous sommes dans

[10] https ://orthodoxie.com/lorigine-la-nature-et-les-sens-de-la-pandemie-actuelle-une-interview-de-jean-claude-larchet-par-orthodoxie-com/, consulté le 10 avril 2020.

[11] Que nous comprenons ici dans une acception discursive, qui met en évidence son rôle « d'illustration, d'exemple ou de preuve » (Charadeau, Maingueneau, 2002 : 35).

[12] https ://orthodoxie.com/lorigine-la-nature-et-les-sens-de-la-pandemie-actuelle-une-interview-de-jean-claude-larchet-par-orthodoxie-com/, consulté le 10 avril 2020.

BDD-A32346 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:20 UTC)

le désert »[13], la technique de l'analogie est corroborée à celle de la répétition discursive, dont le but est de soutenir, de façon argumentative, le fondement même de celle-ci. Ainsi, la phrase « Oui nous sommes dans le désert », est-elle répétée sept fois dans l'économie d'un texte d'une longueur de deux pages. Et l'analogie principale en engendre d'autres, qui reviennent, de manière récurrente chez Jean-Claude Larchet et chez Mgr Joseph aussi, comme celle de la situation des ermites des premiers siècles qui ne communiaient pas trop souvent non plus :

> « Le temps du carême a souvent été considéré par nos Pères comme une période de désert. Dans le désert nous sommes confrontés à nous-mêmes, face à nous et, si nous le voulons, face à Dieu ! Peut-être pourrions-nous profiter de cette situation pour en retirer quelques bénéfices spirituels non négligeables. […] Oui nous sommes dans le désert. Et nous ne pouvons pas communier au corps et au sang du Christ comme nous le souhaitons. Cette situation est éprouvante. Mais les ermites des premiers siècles et ceux d'aujourd'hui ne recevaient et ne reçoive la communion que très rarement »[14].

Dans le même texte, est utilisée la citation en tant que forme intertextuelle de recours à une autorité spirituelle (saint Silouane, protecteur du monastère dont l'archimandrite Syméon était l'higoumène), dont la fonction discursive est d'exhortation à la prière des chrétiens lecteurs :

> « Oui nous sommes dans le désert. Mais que celui-ci devienne un lieu de Paix, de joie intérieure, un lieu de prières pour le monde entier qui souffre, soyons le « pauvre qui crie et que le Seigneur écoute » au nom de tous nos frères les hommes ! Gardons dans nos cœurs nos frères et sœurs qui souffrent de la situation créée par cette épidémie, ceux qui sont dans l'angoisse de la maladie, la peine, la misère, la douleur, prions pour ceux qui nous soignent avec attention, qui cherchent les meilleures solutions pour que nous soyons préservés de toute affliction. Notre prière doit attirer la miséricorde de Dieu laquelle sera un baume apaisant sur nos plaies douloureuses ! « L'Esprit divin nous enseigne, même dans le désert, à prier pour les hommes et pour le monde entier », saint Silouane »[15].

À peu près à la même époque (en mars 2020), le Métropolite Joseph envoyait à ses ouailles, clercs et fidèles, une lettre pastorale d'exhortation à la prière en « ce temps de crise due à la pandémie provoquée par le coronavirus », dont le texte est construit entièrement sur la base de cette technique, les membres des diocèses de la Métropole Roumaine étant vivement encouragés à intensifier la prière et l'aide apportée au prochain, dans un cadre bien précisé et organisé du point de vue pastoral :

> « Nous incitons tous les clercs, les moines, et les fidèles des trois diocèses de notre Métropole à renforcer leur prière en lisant chaque jour le Psautier, le second Paraclisis à la Mère de Dieu, ou les acathistes aux saints thaumaturges. […] Dans chaque Doyenné, le doyen ou un prêtre désigné, coordonnera les activités organisées en Église et adaptées à ce temps de crise. Cette personne participera à une formation en ligne afin d'uniformiser, dans la mesure du possible, les procédures spécifiques à chaque région »[16].

[13] https ://orthodoxie.com/oui-nous-sommes-dans-le-desert-par-larchimandrite-symeon-higoumene-du-monastere-saint-silouane/, consulté le 26 mars 2020.
[14] *Ibidem.*
[15] *Ibidem.*
[16] http ://www.mitropolia.eu/fr/stiri/2286/exhortation-pastorale-adressee-aux-dioceses-de-la-metropole-orthodoxe-roumaine-deurope-occidentale-et-meridionale.htm, consulté le 15 mars 2020.

BDD-A32346 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:20 UTC)

3. Adaptabilité de la pratique chrétienne aux exigences sanitaires ; « spiritualité et communion » des Liturgies en ligne

Dans tous les discours des théologiens orthodoxes qui font partie de notre corpus d'analyse, la technique de l'exhortation à la prière revient comme un leitmotiv. Or, à cause du confinement et des restrictions sanitaires dus à la pandémie, les offices liturgiques ont été supprimés en France en même temps que la fermeture des églises. C'est donc de la prière personnelle, faite de chez soi, qu'il s'agit. Jean-Claude Larchet propose des solutions simples et concrètes pour continuer à bien mener une vie chrétienne dans la prière :

> « Je pense qu'il est possible de les célébrer chez soi sous les formes prévues en l'absence de prêtre, en lisant notamment les Typiques à la place de la Liturgie, bien qu'évidemment ils ne puissent pas complètement la remplacer, et même qu'il y manque l'essentiel : la célébration du Saint Sacrifice qui ne peut être accomplie que par un prêtre. Beaucoup de fidèles ont les textes liturgiques à la maison (notamment le *Petit euchologe* prévu précisément pour une célébration domestique, en cas d'absence de prêtre) ; sinon la plupart des textes sont trouvables sur Internet. On peut aussi développer la pratique de la Prière de Jésus : au Mont-Athos, les petites communautés ou les ermites qui vivent dans les « déserts » et n'ont pas de prêtre, remplacent les offices par une quantité donnée d'invocations adressées au Christ, à la Mère de Dieu et aux saints. Saint Éphrem de Katounakia, se référant à saint Jean Chrysostome, disait : „Les gens dans le monde qui n'ont pas la possibilité de se rendre à l'église ni le samedi, ni le dimanche peuvent à ce moment-là faire de leur âme un autel en disant la Prière" »[17].

On remarque le recours à l'intertextualité et à l'analogie, déjà étudiées plus haut. Une lettre pastorale particulière, différente de celles que les évêques orthodoxes envoient d'habitude à leurs ouailles lors des grandes fêtes de l'Église, était envoyée aux fidèles de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe occidentale et Méridionale par Mgr Joseph au début de la Semaine Sainte, de la Passion, la plus importante du point de vue du dynamisme liturgique (et de la participation des fidèles aux offices, en temps normaux) du Grand Carême. Elle contient des conseils très pratiques concernant l'adaptation de la participation des fidèles, de chez eux, aux événements commémorés liturgiquement à l'église, pendant cette semaine, à travers des gestes précis et concrets d'aménagement d'un déroulement domestique et familial de ces événements. Les fidèles sont exhortés à transformer leurs maisons en églises et à participer, en famille, aux épisodes néotestamentaires commémorés pendant cette semaine :

> « Nous allons donc devoir transformer notre maison en église, et y reconstituer tout l'espace liturgique de l'église nous permettant de vivre véritablement cette Semaine Sainte, puis ensuite la Pâque, la Résurrection du Christ. […] Lors des Vêpres du Vendredi Saint, nous allons déposer le Seigneur au Tombeau. À ce moment-là, la Croix sera remplacée par l'épitaphios sur l'« autel » de votre « sanctuaire ». (ATTENTION : il serait souhaitable que vous fabriquiez un épitaphios. Si vous avez des enfants, impliquez-les autant que possible dans la confection de cet épitaphios, en leur expliquant le sens de ce qu'ils font, qui n'est rien de moins que préparer un tombeau pour le Seigneur, comme le fit jadis Saint Joseph d'Arimathie. C'est un acte liturgique que vous accomplirez, et non pas un jeu de divertissement, donc il est à réaliser avec le plus grand sérieux, dans une

[17] https ://orthodoxie.com/lorigine-la-nature-et-les-sens-de-la-pandemie-actuelle-une-interview-de-jean-claude-larchet-par-orthodoxie-com/, consulté le 10 avril 2020.

BDD-A32346 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:20 UTC)

> profonde dévotion, avec la crainte inouïe qu'a pu ressentir Saint Joseph lorsqu'il fit descendre le corps inerte du Seigneur de la Croix pour le placer dans le Tombeau »[18]

L'exhortation à la prière vise également la participation des fidèles aux retransmissions virtuelles des offices, y compris de la Liturgie eucharistique, grâce aux moyens techniques du XXIème siècle, de plus en plus présents dans les églises orthodoxes :

> « De plus, essayez autant que possible de suivre les offices liturgiques retransmis en direct, non pas en restant affalés sur votre canapé, mais en vous tenant véritablement comme si vous étiez dans l'église, avec beaucoup d'attention, car dès aujourd'hui, votre maison se transforme en église. Inclinez-vous devant l'icône de la fête avant le début de l'office et à la fin de celui-ci, éventuellement en vous oignant d'huile bénite si vous en avez »[19].

Nous avons montré ailleurs que cette manière de participer, en ligne, aux retransmissions numériques de la Liturgie eucharistique favorisait un certain confort du croire chez les fidèles (Dumas, 2016), et que la spiritualité et la communion (Stăniloae, 1986) actualisées lors des célébrations « habituelles », officiées « en présentiel » (*in situ*) dans les églises, étaient annulées au niveau de ce type de participation. Jean-Claude Larchet insiste également sur cet aspect :

> « Il est possible aussi, dans les pays orthodoxes, de suivre la Liturgie transmise en direct à la télévision ou sur Internet, comme le font habituellement beaucoup de personnes âgées ou de malades qui ne peuvent se déplacer. Cela ne remplace pas une participation réelle, avec une présence physique au sein de la communauté, mais l'on peut néanmoins s'associer à la célébration et éprouver le sentiment d'une identité d'appartenance et d'action communautaire en une même période de temps, la communauté ecclésiale s'étendant au-delà du visible et des personnes présentes (c'est ce que l'on appelle « la communion des saints ») »[20].

Des trois théologiens orthodoxes français retenus pour notre analyse (Mgr Joseph y compris), il est le seul à attirer l'attention sur les limites d'une telle participation, qui devrait être temporaire et provisoire, « imposée » par la période de la pandémie ; certainement à cause de son intérêt pour la théologie liturgique (Larchet, 2016a) et de sa réflexion sur les médias et leur impact sur la vie de l'homme et des chrétiens contemporains (Larchet, 2016b).

4. Pour conclure : le discours théologique et la revigoration de la foi

Nous avons gardé pour la fin un autre aspect, fondamental, concernant les conséquences malheureuses de la pandémie de Covid-19 sur la vie des chrétiens, présent également dans les discours des théologiens orthodoxes de France. Il s'agit de leur privation de la communion eucharistique pendant plusieurs mois, jusqu'à la réouverture des églises pour les offices célébrés avec des fidèles. Or la communion eucharistique représente la nourriture spirituelle par excellence des chrétiens, qui les prépare pour leur condition eschatologique de citoyens du Royaume des cieux (Deseille, 2012), pour la vie éternelle. Elle

[18] http ://www.mitropolia.eu/fr/stiri/2298/la-lettre-de-son-eminence-le-metropolite-joseph-adressee-aux-fideles.htm, consulté le 13 avril 2020.
[19] *Ibidem.*
[20] https ://orthodoxie.com/lorigine-la-nature-et-les-sens-de-la-pandemie-actuelle-une-interview-de-jean-claude-larchet-par-orthodoxie-com/, consulté le 10 avril 2020.

BDD-A32346 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:20 UTC)

est le « breuvage de vie »[21] dont ils ont besoin pour s'unir au Christ, pour avancer dans la vie spirituelle et s'affermir dans la foi. Une foi qui a été ébranlée à son tour, dans beaucoup de cas, dans le contexte contraignant des mesures sanitaires de protection contre la propagation du virus. C'est d'ailleurs, ce qui est suggéré par le titre de l'émission sur l'Orthodoxie diffusée par France 2 dont nous avons parlé plus haut : « La foi à l'épreuve de la pandémie ». Dans l'ensemble des pays orthodoxes, les autorités sanitaires ont vu dans la pratique de l'administration de la communion eucharistique aux fidèles (qui reçoivent les deux espèces eucharistiques dans une cuiller) une possibilité de contagion. En France, pays laïc par excellence, l'État ne s'est pas mêlé du déroulement proprement dit de la pratique religieuse de ses citoyens et donc, des célébrations liturgiques (comme ce fut le cas en Roumanie : Dumas, 2020). Néanmoins, nombreux furent les chrétiens eux-mêmes qui n'ont plus eu le courage de communier, à la même cuiller, au Corps et au Sang du Christ, par peur de contamination. Le seul théologien orthodoxe des trois retenus par notre corpus qui parle de cette problématique, au niveau d'un discours de réflexion, méta-liturgique, est une fois de plus Jean-Claude Larchet, éminent spécialiste en théologie liturgique :

> « En ce qui concerne la communion elle-même […], certaines Églises ont préconisé d'en verser le contenu dans la bouche ouverte en gardant une certaine distance par rapport à celle-ci, d'autres –comme l'Église russe – ont proposé de désinfecter la Cuiller dans de l'alcool entre deux communiants, ou d'utiliser des cuillers à usage unique qui seront ensuite brûlées. Je crois qu'aucune Église n'a supposé que le Corps et le Sang mêmes du Christ, dont toutes les prières avant et après la communion rappellent qu'il est donné « pour la santé de l'âme et du corps » soit par lui-même un facteur de contamination. […] Mais des doutes sont portés sur la Cuiller elle-même, et cela suscite un débat, certains considérant surtout le fait qu'elle touche la bouche des fidèles, d'autres considérant surtout le fait qu'étant trempée dans le Corps et le Sang du Christ, elle est désinfectée et protégée par eux. Ces derniers notent que les prêtres qui, dans de grandes églises où il y a inévitablement parmi les fidèles des malades de toute sorte, consomment à la fin de la Liturgie le reste des Saints Dons sans jamais contracter de ce fait aucune maladie. Ils notent aussi que, durant les grandes épidémies du passé, les prêtres ont donné la communion aux fidèles contaminés sans être eux-mêmes contaminés »[22].

D'ailleurs, avant même que la pandémie de Covid-19 mette brusquement à nu cette problématique, il y faisait référence dans son ouvrage sur la vie liturgique de l'Orthodoxie :

> « Certains ont une vision critique de cette pratique au prétexte que la cuillère pourrait transmettre des virus et des microbes. Mais une telle pensée traduit un manque de foi. Comment peut-on imaginer que *Celui qui guérit toutes les maladies* pourrait transmettre des maladies ? L'expérience bimillénaire de l'Église prouve qu'aucun prêtre n'est jamais devenu malade en consommant le reste des Saints Dons à la fin de la Liturgie, ou même après avoir donné la communion à des malades en période d'épidémie, et qu'au contraire de nombreux fidèles ont été guéris ». (Larchet, 2016a : 440).

[21] http ://www.mitropolia.eu/fr/stiri/2328/lettre-pastorale-du-saint-synode-metropolitain-de-la-metropole-orthodoxe-roumaine-deurope-occidentale-et-meridionale-en-la-lumineuse-fete-de-la-pentecote.htm, consulté le 15 juin 2020.

[22] https ://orthodoxie.com/lorigine-la-nature-et-les-sens-de-la-pandemie-actuelle-une-interview-de-jean-claude-larchet-par-orthodoxie-com/, consulté le 10 avril 2020.

BDD-A32346 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:20 UTC)

Une chose est certaine : les « circonstances dramatiques » de la pandémie actuelle ont non seulement bouleversé la vie des chrétiens, mais ont aussi profondément ébranlé la foi de nombreux d'entre eux. En essayant d'expliquer les origines et la nature humaines de cet état dramatique des choses, les discours des théologiens orthodoxes français se proposaient aussi de raffermir et de revigorer leur foi[23]. En même temps, nous devons préciser le fait qu'en temps « normaux », les deux derniers thèmes identifiés au niveau de ces discours, des « risques » sanitaires de la communion eucharistique et de l'exhortation des fidèles à regarder de chez eux (vu qu'ils étaient confinés) les retransmissions en ligne de la Liturgie[24], n'auraient pas vraiment fait l'objet « canonique » de ces discours.

Bibliographie :

CHARADEAU, Patrick, MAINGUENEAU, Dominique, (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

DESEILLE, Placide, archimandrite, (2017), *De l'Orient à l'Occident. Orthodoxie et Catholicisme*, Genève, Éditions des Syrtes.

DESEILLE, Placide, archimandrite, (2012), *Certitude de l'Invisible. Éléments de doctrine chrétienne selon la tradition de l'Église orthodoxe*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan.

DESEILLE, Placide, archimandrite, (1999), *L'évangile au désert,* Paris, Cerf.

DUMAS, Felicia, (2020), « Crise du langage liturgique pendant la pandémie de Covid-19 », in *Interstudia*, no 28/2020*, Crise du langage, langages de la crise. Représentations discursives*, Bacău, editura Alma Mater, p. 15-26.

DUMAS, Felicia, (2019), *Rencontrer discursivement le divin en langue française. Réflexions et analyses traductologiques, lexicales et sémiologiques,* Bucureşti, Editura Pro Universitaria.

DUMAS, Felicia, (2018), *Le Discours religieux orthodoxe en langue française. Approches linguistique, traductologique et anthropologique*, Bucureşti, Editura Pro Universitaria.

LARCHET, Jean-Claude, (2021), Petite théologie pour les temps de pandémie.

LARCHET, Jean-Claude, (2016a), *La Vie liturgique*, Paris, Cerf.

LARCHET, Jean-Claude, (2016b), *Malades des nouveaux médias*, Paris, Cerf.

LARCHET, Jean-Claude, (1999), *Dieu ne veut pas la souffrance des hommes,* Paris, Cerf.

LARCHET, Jean-Claude, (1991), *Théologie de la maladie,* Paris, Cerf.

STĂNILOAE, Dumitru, (1986), *Spiritualitate şi comuniune în Liturghia ortodoxă,* Craiova, Mitropolia Olteniei.

[23] « Face à cet état de fait nous nous sentons perdus, voir abandonnés par Dieu. Et pourtant ! En tant que chrétiens il nous faut réagir et retrouver un dynamisme de foi » : https ://orthodoxie.com/oui-nous-sommes-dans-le-desert-par-larchimandrite-symeon-higoumene-du-monastere-saint-silouane/, consulté le 26 mars 2020.

[24] Comme nous l'avons montré ailleurs, les retransmissions numériques des offices liturgiques, et notamment celui de la Divine Liturgie, représentent le pas le plus « audacieux » fait par l'Église orthodoxe dans la direction d'une ouverture vers le cyberespace (Dumas, 2016) et elles sont de date assez récente en France, comme en Roumanie. Quant au premier sujet, en période normale, non pandémique, il serait resté un sujet tabou.

BDD-A32346 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:20 UTC)